Théâtre II 153

LA CLEF FORÉE,

COMÉDIE ANECDOTIQUE,

EN UN ACTE ET EN PROSE,

MÊLÉE DE VAUDEVILLES.

Par J. A. Jacquelin.

Représentée pour la première fois, à Paris, le 16 Thermidor, an 7.

A PARIS,

Chez FAGES, Editeur de Pièces de Théâtre, boulevard Martin, nº. 26, vis-à-vis le Théâtre des Jeunes Artistes.

An VIII.

PERSONNAGES.

DAMIS, auteur, dans l'aisance.

DUBOIS, son valet.

FANCHETTE, sa gouvernante.

MALAISE, auteur pauvre, ami de Damis.

PHOEBUS, grand faiseur de Pantomimes. Caricature.

FOLLEVILLE, jeune fat.

COUPLET D'ANNONCE.

Air : *Du vaudeville de l'Afficheur.*

Un auteur à tout accident
Doit avoir l'ame preparée ;
Malgré cela, dans cet instant,
Le nôtre craint la clef forée ;
S'il ne peut vous plaire aujourd'hui,
Que son zèle vous intéresse,
Ne vous servez pas contre lui
Du titre de sa pièce.

Nota. L'aventure qui fait le fonds de cette pièce, est arrivée à Demoustier, (auteur des Lettres à Emilie sur la Mythologie, du Conciliateur, ou l'Homme aimable, de la Piété filiale, ou la Jambe de bois, etc.) lors de la première représentation de son drame intitulé : les Trois fils.

LA CLEF FORÉE.

Le théâtre représente une chambre proprement décorée.

SCENE PREMIERE.

DUBOIS *seul, arrangeant.*

Mon maître va se lever... il trouvera tout en ordre. Sa chambre ne ressemble point à celle d'un de ses confrères où il m'envoie quelquefois, le sublime Phœbus. Quel cahos, quelle confusion chez cet auteur de Pantomimes !

Air : *Du vaudeville d'Abuzar.*

Mon maître Damis est bien loin
De ressembler à ce poëte,
Chaque jour il faut avec soin
Que sa chambre soit propre et nette ;
En tout la propreté lui plaît,
Et très-souvent il me repète
Que l'ordre de son cabinet
Peut seul en mettre dans sa tête.

Je dois redoubler d'attention pour lui, car il est malheureux. Comme il doit avoir du chagrin ! Sa pièce a été reçue hier au soir du public, on ne peut pas plus mal ; pour moi je n'y ai trouvé que deux défauts, c'est d'être trop triste et de renfermer trop d'esprit ; à présent on n'aime que la gaieté et le merveilleux.

Adieu mon mariage avec Fanchette !... Mes enfants, nous disait encore, hier matin, notre bon maître, si ma pièce

réussit, votre mariage est aussi-tôt conclu; mais si le malheur veut... et le malheur est arrivé. Ma pauvre Fanchette, ah! mon dieu!

SCENE II.

LE PRÉCÉDENT. FANCHETTE, (*accourant avec gaieté.*)

FANCHETTE.

BONJOUR, Dubois. As-tu pensé à m'acheter le livre de chansons que je t'ai demandé depuis quelques jours?

DUBOIS.

Oui, le voilà. (*Il lui remet un petit livre de chansons.*)

FANCHETTE.

Tu m'enchantes.

DUBOIS.

Air: *Cet arbre apporté de Provence.*

Oh! mon adorable maîtresse,
Puissai-je toujours t'enchanter!
Pour te mettre dans l'allégresse
Je te donne de quoi chanter;
Chanter est le bonheur suprême;
Pour toi, je frédonne des sons,
Mais lorsque je chante: je t'aime!
Ah! ce ne sont pas des chansons.

(*Dubois paraît triste un instant après.*)

FANCHETTE.

Pourrais-tu me dire, Dubois, pourquoi ce matin, tout en me donnant des chansons pour m'égayer, tu me paraîs plus triste qu'à l'ordinaire?

DUBOIS.

Vas, ce n'est pas sans raison, Fanchette.

FANCHETTE.

Et quelle est-elle?

DUBOIS.

Tu n'as donc pas vu notre maître, ce matin ?

FANCHETTE.

Si fait.

DUBOIS.

Il ne t'a pas dit....

FANCHETTE.

Quoi donc ?

DUBOIS.

Tu sais bien qu'hier au soir on a joué sa pièce ?

FANCHETTE.

Et je n'ai pas oublié qu'il doit nous marier si elle réussit.... sans doute que le succès a rempli mon.... notre attente.

DUBOIS.

Au contraire ; écoute moi, et partage ma douleur.

Air : *J'ai donc perdu ce que j'adore.*

Avec le produit de sa pièce
Mon maître devait nous unir,
Comme le succès m'intéresse
Je cours au parterre applaudir ;
J'entends, ô fortune ennemie !
Le parterre se courroucer,
N'épousant pas la comédie
Il m'empêche de t'épouser. *(bis.)*

FANCHETTE.

Ah ! mon dieu ! est-il bien vrai ?

DUBOIS.

Ce n'est que trop vrai.

Air : *Résiste-moi, belle Aspasie.*

D'une bien cruelle manière
Notre maître hier fut sifflé,
Ce qui le plus me désespère,
Notre mariage est soufflé. *(bis.)*

Cette pièce qui devait nous élever au comble du bonheur, est tombée à plat.

FANCHETTE.

Comme notre pauvre maître doit avoir du chagrin !.... ah ! mon dieu, mon dieu ! .... Mais, je ne puis rester plus long-temps avec toi, il faut que je te quitte pour apprêter le déjeûner ; (*revenant sur ses pas*) dis-moi donc, Dubois, sais-tu pourquoi notre maître m'a ordonné hier au soir d'avoir pour ce matin un déjeûner amplement fourni, lui qui ordinairement déjeûne très-peu !

DUBOIS.

Oui, je le sais ; mais si tu veux que je satisfasse ta curiosité, satisfais mon envie.... accorde-moi un baiser.

FANCHETTE.

Tiens, prends, et dis vîte.

DUBOIS.

Je vais renouveller tes douleurs et les miennes, mais, n'importe, il faut tenir ma promesse. Je t'ai déjà dit que la pièce de notre maître avait été.... tu m'entends ; je t'ai dit aussi que j'étais au parterre, je t'ai dit quel était mon désespoir en entendant siffler !... ce que je ne t'ai pas dit, c'est que Damis lui-même était au spectacle pour entendre son jugement.

Air : *Aimé de la belle Ninon.*

Au parterre, mon maître était
Près d'un critique impitoyable
Qui, pendant la pièce, criait :
Détestable ! c'est détestable !
Des pieds et la canne à la main
Il faisait un tapage horrible,
Mon maître, malgré tout ce train
Près de lui restait impassible *(bis.)*

Hélas ! tu sens comme il souffrait
De voir ainsi traiter sa pièce ;
Mais le braillard peu satisfait
A Damis lui-même s'adresse :

Sans doute vous trouvez bien doux
Que la pièce soit atterrée,
Pour l'achever, ne pourriez-vous
Me prêter une clef forée. *(bis.)*

FANCHETTE.

La demande est nouvelle et sur-tout bien adressée!

Air : *La foi que vous m'avez promise.*

Eh! qu'a répondu notre maître
A cet impudent tapageur?...
Contre lui s'emportant peut-être....

DUBOIS.

Oh! Fanchette est bien dans l'erreur;
Il ne lui fit aucun reproche,
Et bien éloigné de cela,
Il tire une clef de sa poche
Et lui dit : tenez, la voilà.

Le jeune homme alors s'en servit comme un diable sans que mon maître se fit connaître à lui.

FANCHETTE.

Il faut avoir bien de la bonté d'ame; mais tout ce que tu me dis de cette clef, ne me donne pas celle du déjeûner.

DUBOIS.

Ecoute moi donc jusqu'au bout. Quand la toile fut baissée, Damis lia conversation avec le jeune homme qui s'appelle Fol.... Folleville. — Vous me paraissez connoisseur, lui dit-il? — Je suis de plus amateur, reprend notre critique, je fais aussi des vers qu'on a la bonté de ne pas trouver méchans. — Je m'en mêle par fois, lui dit Damis; tenez, faites-moi le plaisir de venir déjeûner demain matin chez moi, nous y parlerons de vers à notre aise; là, gaîment, à table; sur-tout ne manquez pas d'apporter sur vous quelques-uns de vos ouvrages; ils doivent être marqués au bon coin, car étant sévère pour les autres, vous l'êtes sans doutes aussi pour vous; j'espère que vous serez content. Vous demanderez,

rue de Grenelle, fauxbourg Germain, N°. 385, la personne qui demeure au premier au-dessus de l'entresol; je vous attends demain matin entre neuf et dix heures. — Je n'y manquerai pas. — Damis vient, m'a-t-il dit, s'amuser un moment; il est neuf heures, notre siffleur ne va pas tarder à arriver.

FANCHETTE.

Donner à déjeûner à quelqu'un qui a sifflé sa pièce, voilà un auteur comme on en voit peu; je ne suis pas aussi bonne que lui, ce Folleville a contribué à empêcher notre mariage, je le hais d'avance, je t'en préviens; mais il faut que j'exécute promptement les ordres de notre maître.

DUBOIS.

Je vais t'aider un peu, ma chère Fanchette.

FANCHETTE.

Dépêchons nous, car j'apperçois notre maître qui vient ici.

(*Ils sortent.*)

SCENE III.

DAMIS (*seul, en robe-de-chambre, et se regardant dans une glace, en passant.*)

JE n'ai pas trop mauvaise figure, pour un auteur sifflé, c'est que j'ai, sur les accidens de ce genre qui peuvent m'arriver, une façon de penser qui me fait du bien; je me console en me disant: j'ai fait tout ce que j'ai pu pour plaire au public, je ne l'ai pas contenté cette fois, redoublons de zèle et de soins pour parvenir à le satisfaire. La chûte d'hier au soir m'a pourtant fait beaucoup de peine, et c'était presque moins pour moi que pour Dubois et sa petite Fanchette; après la promesse que je leur avais faite de les unir avec le produit de ma pièce, ils doivent à présent être bien tristes tous les deux! non! je ne veux pas que ce qui m'est arrivé soit plus long-temps un obstacle

tacle à leur bonheur, et je veux l'établir sur une base plus certaine que la première représentation d'une pièce de théâtre; mais en retardant leur félicité, je n'ai peut-être fait que l'accroître.

Air : *Il faut des époux assortis.*

L'amant qui porte dans son cœur
Tout le charme de la tendresse,
Tant qu'il conserve son ardeur
Est dans une bien douce ivresse ;
Près de l'objet de son amour,
En attendant la jouissance,
S'il souffre et languit nuit et jour,
Il est heureux... par l'espérance. *(bis.)*

Mais j'entends quelqu'un, serait-ce déjà mon siffleur?

SCENE IV.

LE MÊME, MALAISE.

DAMIS.

EH! c'est Malaise; embrassons-nous, mon cher ami, il y a je crois un siècle que nous ne nous sommes vus.

MALAISE.

J'ai appris le malheur qui t'est arrivé, et je viens te témoigner toute la peine que j'en ai ressentie.

DAMIS.

Oh! ce n'est rien, mon cher Malaise; et puis à te dire vrai, il y a beaucoup de ma faute.

MALAISE.

Que dis-tu là?.... tu as fait exprès de mal faire pour être sifflé.

DAMIS.

Pas tout-à-fait; voici comme je l'entends quand je dis qu'il y a de ma faute.

Air : *La comédie est un miroir.*

Je ne devais pas réussir.
Car une faute sans égale,
Aux spectateurs c'était d'offrir
Une pièce sentimentale ;
Mais sous les yeux, en leur mettant
Le portrait de quelque danière,
Mon cher, n'en doute nullement,
J'aurai le moyen de leur plaire. *(bis.)*

MALAISE.

Tu as tort, mon ami, le public se déniaise de jour en jour, il en revient à la bonne comédie.

SCENE V.

LES MÊMES ; PHOEBUS, (*entrant d'un air radieux.*)

DAMIS, (*à demi-voix à Malaise.*)

ET justement voici un confrère ; (*haut*) comment vont les travaux littéraires, mon cher Phœbus ?

PHOEBUS.

Très-bien, mon ami, et je viens te faire part d'un de mes succès les plus brillans.

DAMIS.

Et moi j'ai à t'annoncer une chûte complette qui m'est arrivée hier au soi.

PHOEBUS.

Parbleu, cela m'étonne de ta part ! et de quelle espèce était ta pièce ?

DAMIS.

C'était un drame ; mais toi de quel genre est celle qui t'a procuré un si beau triomphe ?

PHOEBUS.

C'est une pantomime en cinq actes, sans paroles.

MALAISE.

Et qui n'en fera pas moins de bruit, je parie.

PHOEBUS.

Elle est avec combats et évolutions militaires, ornée de décors et costumes analogues; enjolivée de poignards, de coups de sabres et d'assassinats; j'ai suivi le tarif de nos grands maîtres en pantomimes, tels que....

DAMIS.

Tu me surprends on ne peut davantage; comment toi, Phœbus, toi qui autrefois t'adonnais à la bonne comédie et à la tragédie, à présent tu fais des pantomimes?

PHOEBUS.

Que veux-tu, mon ami, je suit le goût de mon siècle; autrefois il aimait les comédies et les tragédies, à présent il n'aime plus que les pantomimes et les vaudevilles; je fais des vaudevilles et des pantomimes.

Air : *Mon père était pot.*

Oui, je veux en très-peu de temps
Dans le feu qui m'anime,
Dussai-je me voir sur les dents,
Réduire en pantomime,
Les contes Mogols,
Romans Espagnols;
Et le plus admirable!
Nos romans Français,
Les romans Anglais,

MALAISE.

Au corps il a le diable.

PHOEBUS.

Méme air.

J'y mets les mille et une nuits,
Les mille et un quarts d'heure,
Beaucoup de fracas et de cris,
L'un chante et l'autre pleure;
Les plus noirs forfaits,

Coups de pistolets,
Bras en capilotade;
Au théâtre enfin,
Je mets le Lutrin
Avec la Henriade.

MALAISE.

Mais vous ne trouverez pas dans Paris assez de théâtres pour faire jouer toutes vos productions.

PHOEBUS

Même air.

J'ai le théâtre du Palais
Où maint acteur m'amorce;
J'ai l'ancien Nicolet, j'y fais
Sous peu mon tour de force;
Sans m'écarter trop,
Je saute aussi-tôt
A l'Ambigu comique,
L'ancien Audinot,

MALAISE.

Lequel est plutôt
Un Ambigu-tragique.

PHOEBUS, (*à demi-voix à Damis.*)

Mon ami, quel est donc ce personnage qui paraît ne pas aimer beaucoup les pantomimes?

MALAISE.

Air : *Nous sommes précepteurs d'amour.*

Ah! pouvez-vous le demander?
Cela n'a rien qui me déplaise,
Mais il suffit de regarder
Pour bien voir que je suis Malaise.

C'est mon nom, et quoique je n'aye pas votre génie, je pense, sublime Phœbus, que vous pourriez mieux faire que de fabriquer des pantomimes, car vous avouerez que ces pièces. . . .

PHOEBUS.

Air : *J'étais gissant á cette place.*

Elles ne sont pas admirables,
Avec vous ici, j'en conviens,
Ces fantômes et tous ces diables
A parler vrai, ne disent rien;
Un de leurs plus grands avantages,
Qu'on trouve rarement ailleurs,
C'est de procurer aux auteurs
Beaucoup d'argent pour ses ouvrages. *(bis.)*

Il n'y a que ça qui rapporte.

MALAISE.

Je n'ai plus rien à dire.

PHOEBUS.

Je fais en ce moment une pantomime capable d'enrichir le théâtre qui la jouera; elle lui fera faire double recette assurée.

DAMIS.

Chaque théâtre viendra te la demander.

PHOEBUS.

Ma pantomime est en dix actes; les cinq premiers actes se jouent aujourd'hui, et le même public est obligé de revenir demain pour voir le dénouement qui se fait dans les cinq derniers actes.

MALAISE.

Il est fou avec sa pantomime.

PHOEBUS.

Outre mes pantomimes je fais des chansons, et même pour me faire connaître je me charge d'annoncer en couplets dans les journaux, les différens objets que l'on a à vendre; j'ai imaginé ce moyen pour piquer la curiosité du public et gagner de l'argent.

MALAISE.

Ah! vous pouvez me rendre un grand service en me faisant vendre ce qui me reste de mes livres.

Air : *Jeunes beautés, au regard tendre.*

J'avais une bibliothèque
Des ouvrages les plus connus,
Platon, Aristote, Senèque,
Tour-à-tour vous fûtes vendus;
Vous fîtes aller ma cuisine,
O vous chefs-d'œuvre de Didot!
Depuis deux jours j'ai mis Racine
Avec Corneille dans mon pot. *(bis.)*

Mais ce n'est pas tout, il faut songer à faire ressource pour demain.

Air : *Des petits montagnards.*

Chez moi, j'ai l'Encyclopédie
Par Diderot et d'Alembert,
C'est le grand œuvre du génie
Qui pour tout le monde est ouvert; *(bis.)*
Il donne raison suffisante
Sur ce qu'on peut imaginer,
Phœbus, mettez-le vîte en vente
Afin qu'il me donne à dîner. *(bis.)*

Et pendant que j'y suis.

Air nouveau de Plantade. (Du Jaloux malgré lui.)

Faites-moi vendre un autre livre,
Vous le verrez, tout en est beau,
Il a pour titre : Art de bien vivre,
Feuillets dorés, reliure en veau;
Aujourd'hui la faim m'en délivre,
Hélas! il faut m'en dégager;
Mais à quoi sert l'art de bien vivre,
Quand on n'a pas de quoi manger. *(bis.)*

(*Lui comptant de l'argent.*)

Voici pour l'annonce de ces deux ouvrages, et maintenant voici pour me faire vendre les œuvres de Molière.

PHOEBUS, (*recevant le premier argent, et refusant le dernier.*)

Gardez, gardez, celui-ci.

Air : *Nous sommes précepteurs d'amour.*

Je ne veux point de votre argent :
Vous vous en étonnez peut-être,
Mais je croirais en ce moment
Recevoir pour livrer mon maître.

MALAISE, (*à part.*)

Malgré son genre, cet homme a du bon.

PHOEBUS.

Du reste, soyez assuré que pas plus tard que demain, votre Encyclopédie, votre Art de bien vivre et votre Molière seront annoncés à vendre dans le Conservateur, dans les Petites Affiches, dans l'Espiègle, etc. etc. etc.

DAMIS, (*à demi-voix à Malaise.*)

Pourquoi m'avoir caché l'état de détresse où tu te trouves, tu ne vois donc plus un ami en moi? — Combien estimes-tu ce qui te reste de livres?

MALAISE.

A peu près six cents francs.

DAMIS, (*à demi-voix.*)

Eh bien! je t'achette tous tes livres, je te les payerai ce soir, mais à une condition; c'est que tu les garderas chez toi jusqu'à ce que je te les demande.

MALAISE.

Ah! mon ami!

DAMIS, (*haut.*)

Mais je croyois, mon cher Malaise, que tu t'occupais toujours de l'art dramatique?

MALAISE.

Air : *Du vaudeville d'Angélique et Melcour.*

Au théâtre, depuis long-temps,
J'ai remis une comédie,

Mais elle se trouve en suspens
Par une grande tragédie ;
Mes amis, envers moi, du sort
Admirez un peu la rudesse :
Un tyran vient après sa mort
Pour assassiner ma piece. *(bis.)*

DAMIS.

Je vois qu'il y a bien peu d'auteurs heureux ; Malaise ne peut se faire jouer, moi je me fais siffler... Ah ! cependant le cher Phœbus triomphe, et vous allez voir, dans un instant, un jeune homme qui espère en faire autant et qui pourra nous amuser.

MALAISE et PHOEBUS.

Quel est donc ce jeune homme ?

DAMIS.

En deux mots, c'est un certain critique qui a contribué fortement de sa part, hier au soir, à faire tomber ma pièce, et qui, sans me connaître, m'a emprunté une clef forée pour mieux la siffler.

PHOEBUS.

Ah ! parbleu, le trait est unique ! et tu vas sans doute te venger de lui ?

DAMIS.

Vous allez voir ; aidez-moi un peu en donnant au personnage beaucoup d'encens lorsqu'il lira ses vers.

MALAISE et PHOEBUS.

Sois tranquille ; nous ferons de notre mieux.

SCENE VI.

LES PRECEDENS. DUBOIS, *(accourant.)*

DUBOIS.

MONSIEUR de Folleville n'est pas encore arrivé ?

DAMIS.

DAMIS.

Tu peux toujours servir le déjeûner.

DUBOIS.

Vous allez être obéi.

(*Il sort à droite.*)

SCENE VII.

LES PRÉCÉDENS. DAMIS.

J'ENTENDS quelqu'un; c'est sûrement mon jeune homme; attention, mes amis.

SCENE VIII.

LES PRÉCÉDENS. FOLLEVILLE, (*entrant à gauche.*)

FOLLEVILLE, (*en saluant.*)

JE suis bien votre petit serviteur.

DAMIS.

Soyez le bien venu, nous vous attendons. (*à demi-voix à Folleville.*) Ce sont des hommes d'esprit.

FOLLEVILLE.

Tant mieux; celui répandu dans mes vers n'ira pas mourir dans l'oreille de sottes gens.

DAMIS.

On va nous servir un petit déjeûner. Lorsque nous serons à table nous parlerons plus gaîment de vers... Des vôtres d'abord, car vous n'avez sans doute pas oublier d'en apporter.

FOLLEVILLE.

Oh! les productions de ma muse se réduisent à bien peu de chose! J'en ai sur moi quelques échantillons qui consistent en couplets érotiques... à propos de société.

PHOEBUS.

Comment donc! des à propos? Mais voilà le véritable talent.

FOLLEVILLE.

Je me flatte que vous m'en trouverez dans ce genre.

Air : *Du petit matelot.*

On ne réussit dans le monde
Bien souvent que par l'à propos,
Auprès de la brune et la blonde
Je saisis un tendre à propos;
Car en amour comme en affaire
On est heureux par l'à propos,
Et lorsqu'on voyage à Cythère
Il faut arriver à propos. *(bis.)*

DAMIS, (*à Malaise et à Phœbus.*)

Eh bien ! mes amis, le voilà. (*à Folleville.*) Allons, montrez-nous un des vôtres; vous n'avez rien à craindre avec mes amis, encore moins avec moi.

FOLLEVILLE.

Air : *Du vaudeville du printemps.*

Je sais que vous êtes facile
Et très-facile assurément;

DAMIS.

C'est bien vrai, mon cher Folleville,
Je fus toujours très-indulgent;

FOLLEVILLE.

Mais cette indulgence, au Parnasse,
Des muses fait le deshonneur,

DAMIS.

Hier je me mis à la place,
A la place du pauvre auteur.

FOLLEVILLE.

Et voilà pourquoi vous ne sifflâtes pas ?

DAMIS.

C'est vrai.

PHOEBUS, (*à Folleville.*)

Mais la pièce était donc bien mauvaise ?

FOLLEVILLE.

Si vous étiez au spectacle, vous avez entendu le jugement du public.

DAMIS.

Mais à votre goût !

FOLLEVILLE.

Ma foi ! tout le monde autour de moi sifflait, j'ai sifflé.

DAMIS.

Ah ! vous sifflez sur parole, c'est fort bien !

(*Ici Fanchette et Dubois ont fini de servir.*)

(*à Fanchette et à Dubois.*)

Laissez nous, et ne revenez que lorsque je vous appellerai.

(*Ils sortent.*)

SCENE IX.

LES PRÉCÉDENS. DAMIS.

AVANT que M. de Folleville nous fasse le plaisir de nous lire quelques-uns de ses jolis ouvrages, nous ferions bien, je pense, de manger un morceau et de boire un coup.

(*Damis se trouve vis-à-vis Folleville qui a près de lui Malaise.*)

MALAISE.

Cela n'est pas hors de propos.

(*Il débouche une bouteille et chacun boit.*)

FOLLEVILLE, (*tirant de sa poche un cahier de papier, avec prétention.*)

Maintenant écoutez :

Le madrigal que je vais vous chanter (car ce sera beaucoup plus gai que de le lire) ce madrigal, dis-je, fut adressée par moi à une charmante personne, nommée Desforêts. Rappelez-vous bien ce nom, cela est essentiel pour vous faire sentir la chûte de mon couplet... Vous m'en direz votre avis. N'oubliez pas sur-tout le nom de Desforêts.

Air : *Si Dorilas contre les femmes.*

Qu'un autre à tout plaisir préfère
Le doux murmure des ruisseaux,
Qu'un autre aime de la fougère
Le paisible et tendre repos ;
Je ne leur porte point envie,
Ces lieux pour moi ont peu d'attraits,
L'unique charme de ma vie
Est dans la beauté Desforêts!

DAMIS.

Bravo ! bravo ! la chûte est heureuse. (*Malaise et Phœbus témoignent leur satisfaction.*)

FOLLEVILLE.

Je vous épargne tous les billets, couplets, bouquets en vers que j'adressai à cette ingrate beauté ; car croiriez-vous que cette femme pour laquelle j'ai fait mille jolies choses, a trahi mon amour au bout de six mois.

MALAISE.

Pas possible ?

FOLLEVILLE.

C'est comme je vous le dis, et je vais vous chanter la romance que je lui adressai sur sa prompte rupture avec moi.

PHOEBUS, (*á Malaise.*)

Nous allons connaître toute l'histoire de ses amours.

FOLLEVILLE.

J'en ai instruit tout l'univers entier.

MALAISE.

Et comment donc cela ?

FOLLEVILLE.

Par les journaux. Mais j'en viens à ma romance, à mon infidelle.

Air : *Je t'aime tant, je t'aime tant.*

Six mois me laissant mon erreur
Je fus l'esclave de tes charmes,
Le souvenir de mon bonheur

De regrets m'arrache des larmes ;
De ton cœur en s'offrant à toi
Un autre effaça mon image,
S'il fut plus aimable que moi
Il ne put t'aimer davantage.

Tu n'entendras jamais de moi
Aucun reproche, aucune plainte,
De l'amour subit-on la loi ?
Ce ne peut être par contrainte.
Tu m'aimais et tu m'as quitté,
Vraiment, j'en ignore la cause ;
Mais je sais que de volupté
Six mois sont toujours quelque chose.

On me disait que la beauté
Presque toujours est inconstante ;
Il faut donc que l'amant quitté
Espère revoir son amante ;
Soit par caprice ou par retour
Recherchant encor ma présence,
Si tu reprenais ton amour
Moi j'oublierais ton inconstance.

PHOEBUS, (*saluant.*)

Je crois cette dernière idée de ma connoissance.

FOLLEVILLE.

Oh ! je ne crois pas cela.

DAMIS.

Vous êtes ce que l'on peut appeler l'optimiste d'amour.

FOLLEVILLE.

Non, mais parlez-moi franchement ; comment les trouvez-vous ?

DAMIS.

Très-jolis, mais sur-tout fort bien chantés ; j'espère que vous ne vous en tiendrez pas là, et que vous allez nous régaler d'autres couplets ?

FOLLEVILLE.

Je vais vous satisfaire, et celui que je vais vous chanter

fut donné par moi à une jeune et jolie demoiselle, en lui remettant son évantail que j'avais emporté la veille.

MALAISE.

Voilà un sujet bien léger.

DAMIS.

Oh! monsieur est fort léger! (*à Folleville.*) Mais voyons comme vous vous en êtes tiré.

FOLLEVILLE.

Air : *Un jour dans la forêt prochaine.*

Je viens pour calmer vos alarmes,
Jeune Thémire, en badinant
Je vous ai ravi l'instrument
Dont vous rafraîchissez vos charmes;
Je sais qu'il produit le zéphir,
Qui dans l'été vous rend plus belle,
Mais, à son défaut, d'un coup d'aîle
L'amour a su vous rafraîchir.

(*à Damis.*)

Eh bien! qu'en dites vous?

DAMIS.

Air : *Aimé de la belle Ninon.*

A parler ici franchement,
Ce couplet n'est pas admirable;
Que signifie un instrument?
Ce mot là n'est pas agréable,
Dans un madrigal il est bas,
D'ailleurs, la chûte en est tirée,
Dites-moi, ne pourriez-vous pas?...

FOLLEVILLE.

Quoi donc? changer quelque chose?

DAMIS.

Non, dites ne pourriez-vous pas
Me prêter une clef forée. (*bis.*)

PHOEBUS.

Ma foi! je ne m'attendais pas à cet à propos.

FOLLEVILLE, (*se levant avec colère.*)

Air : *Oui, mon cher Eavart à tes yeux.*

Ne m'avez-vous dit de passer,
Que pour me faire un tel outrage?

DAMIS.

Mais pourquoi donc vous offenser?..
Allons, allons, soyez plus sage.
Hier vous fûtes l'agresseur,
Par vous ma pièce fut troublée,
Car en moi vous voyez l'auteur
L'auteur de la pièce sifflée. *(bis.)*

FOLLEVILLE.

L'auteur de la pièce sifflée?... Vous, mon voisin qui me prêtâtes une clef forée pour...

DAMIS.

Siffler ma pièce.

FOLLEVILLE.

Ah! si je l'avais su plutôt!...

SCENE X et dernière.

LES MÊMES. DUBOIS et FANCHETTE, (*entrant brusquement.*)

FANCHETTE, (*à Folleville.*)

AH! vous ne l'auriez sans doute pas fait si vous aviez su que le produit de sa pièce était destiné par lui à nous unir Dubois et moi.

FOLLEVILLE.

Qu'entends-je?... ce que vient de dire cette jeune fille me fait bien repentir de mon étourderie.

MALAISE.

Comment! mon ami! c'était?...

DAMIS, (*à Fanchette et à Dubois.*)

Mes enfans, j'exécuterai avant la fin du jour la promesse que je vous ai faite?

DUBOIS.

Comment reconnaître tant de bontés?

DAMIS.

En continuant à m'aimer et à me servir comme vous avez fait jusqu'à présent. (*à Folleville.*)

Air : *Ne v'là-t-il pas que j'aime.*

Il ne serait utile en rien
D'en dire davantage,
Je viens de faire un peu de bien,
C'est mon meilleur ouvrage.

Pardonnez-moi la plaisanterie que je vous ai faite tout à l'heure, je voulais seulement éprouver si vous auriez pour moi la même complaisance que je vous montrai hier au soir et sur-tout la même tranquillité en entendant maltraiter vos ouvrages.

VAUDEVILLE.

Air : *Souvent la nuit quand je sommeille.*

FOLLEVILLE.

Vous êtes vraiment l'homme aimable,
Damis, dans cette occasion,
Votre conduite est admirable,
Je n'oublierai pas la leçon :
Grâce à vous je deviens plus sage,
Dorénavant, sans cabaler,
Quand il s'agira de siffler,
J'y regarderai davantage. (*bis.*)

PHOEBUS.

Pour faire une mauvaise pièce
Il faut qu'un homme ait de l'esprit,
J'entends dire cela sans cesse
Et ne le trouve pas bien dit ;
A mettre au jour mauvais ouvrage
Si quelqu'un montre de l'esprit,
A le cacher sans contredit
Il en montrerait davantage. (*bis.*)

MALAISE, (*au public.*)

Les nobles fruits de la pensée
Redoutent l'absolu pouvoir,
Loin de moi cette ame blasée,
Que rien ne saurait émouvoir,
D'entendre siffler, moi j'enrage...
Quand l'auteur n'est pas sans talent ;
Je pense qu'en l'encourageant
Il eut profité davantage. (*bis.*)

FIN.